

B E Y O Ġ I L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les ravages de la bourrasque d'hier soir

Les minarets de la mosquée de Sultan Ahmet découronnés de leurs flèches

Depuis deux ans, on n'avait pas vu pareille tempête à Istanbul

Le vent du Sud, dont la longue persistance nous avait valu la température printanière dont nous jouissons, a été renforcé hier par un vent du Nord-Est assez vif, suivi de pluie, puis de neige. Vers 22 heures, il y eut un violent chasse-neige. Bourée a pris sa revanche, d'autant plus violente qu'elle était plus tardive. Girouettes et tuyaux de poêle emportés, enseignes arrachées, claires-voies et palissades de planches abattues, jonchent les rues. A Sirkeci et Babiali, le vent était si violent que de lourds rideaux de fer de certains magasins ont été emportés.

Deux des minarets de Sultan Ahmed ont été découronnés de leurs flèches. Tout le quartier situé derrière cette mosquée, a été plongé toute la nuit dans les ténèbres, le vent ayant empêtré les lignes aériennes d'électricité et brisé toutes les lampes.

Le vieux pont d'Unkapani a aussi beaucoup souffert de la tempête.

En mer

La ligne de Kadikoy a été desservie régulièrement et le dernier départ, celui de 23 h. 45, n'a pas eu lieu. Les voyageurs ont dû se réfugier qui chez leurs parents et amis, qui dans les hôtels, et d'autres, sont restés à bord.

On n'a pas pu établir exactement quels sont les accidents qui ont dû certainement survenir en mer. Beaucoup de bateaux attendus ne sont pas arrivés. Comment l'aurore-lais fait puisque même sur terre, au plus fort de la tempête, c'est-à-dire à 1 heure, les autos avaient cessé de circuler ! Les trams de Bebek ne vont que jusqu'à Ortakoy, la route étant impraticable au-delà.

La plupart des bateaux se sont réfugiés dans la Corne d'Or.

Les incendies

Hier, la nuit, on en a signalé 4. L'un à Kireçburnu, dans la villa de Marmalıpaşa. L'autre aux appartements Letafat, à Şişli, avenue Beşiktaş. Le troisième à Beylerbeyi, Araba Meydanı et le quatrième à Cagaloglu, Kapalı Furun.

Considérations générales

Depuis deux ans, Istanbul n'avait pas enregistré une telle tempête. Il y a deux ans alors qu'il n'y avait pas eu presque pas d'hiver, une tempête de neige avait eu lieu dans la nuit du 13-14 février, mais elle n'était pas aussi forte que celle d'hier.

De la rédaction de notre confrère le Tan, on a téléphoné au gardien de la Tour de Bayazit. Il a répondu : « La tempête est terrible. Nous balançons comme si nous étions dans un bateau. Nous n'avons pas peur, parce que nous sommes habitués, et puis, nous devons accomplir notre devoir... »

Les renseignements fournis par l'Observatoire

Hier, à partir de 16 heures, la pression atmosphérique est descendue à 740. Dès que le baromètre a commencé à monter, la tempête a commencé. Alors que dans la journée, la vitesse du vent était de 8 mètres à la seconde, elle a passé la nuit à 20 mètres. Il est probable que la tempête continue. On n'a pas reçu des renseignements d'autres observatoires. Le thermomètre est tombé à 4° au-dessous de zéro.

A Ankara

Hier, à 20 heures 20, il y a eu à Ankara une tempête de vent du sud. Les toits de vieilles maisons ont été emportés. D'autres vieilles habitations qui menaçaient de s'écrouler ont été évacuées. La Municipalité a fait éteindre les poêles dans les quartiers dont les maisons sont en bois. Il y a eu un commencement d'incendies aux quartiers Bozkurt et Cumhuriyet, mais ils ont été vite éteints. Les autobus n'ont pas circulé et, par précaution, la Société d'électricité a interrompu le courant dans certains quartiers. La vitesse du vent a été de 20 mètres à la seconde.

A Izmir

A la suite de grandes pluies, la situation à Izmir est la suivante : Dans le quartier des villas, les eaux ont envahi la ligne du tramway qui a été obstruée par des pierres. La circulation a été interrompue.

Rue Bulbul, la maison du coiffeur Keman, s'est effondrée ; ses habitants ont été sauvés. Une autre maison a eu le même sort dans la rue Nobetçi et le nommé Veli, âgé de 12 ans, qui s'y trouvait, ayant été blessé, a été transporté à l'hôpital. Sur l'avenue Bornava, le café de

Chute grave

Le vali de Sivas, M. Hazim, ayant fait une chute de cheval, s'est cassé la pied. Il a obtenu un congé de 2 mois et demi pour se soigner.

Condamnation

Müsüm, meurtrier du nommé Dimitri, a été condamné hier par la Cour Criminelle, à sept ans et demi de prison.

La Roue de la Fortune

Hier a eu lieu le tirage qui sera continué aujourd'hui, de la loterie de l'aviation. Le No. 22481 a gagné le gros lot de 35 mille Lts. Les 750 numéros qui précèdent ou qui suivent ce numéro et qui se terminent par le chiffre 1 gagnent chacun un amont de 2 Lts.

Le No. 22949, gagne 15.000 Lts., et le No. 2477, 12.000 Lts. Les 750 numéros qui suivent ou qui précèdent ces deux numéros et qui se terminent respectivement par 9 et 7, gagnent chacun un amont de 2 Lts.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'ouïe-pont.

La presse parisienne de ce matin

Pour et contre la ratification de l'accord franco-soviétique

Paris, 12 (Par Radio). — Sauf de très rares exceptions, les journaux de ce matin s'occupent de la ratification du pacte franco-soviétique. Les objections que l'on fait valoir contre cette ratification peuvent être rangées en trois catégories :

Objections d'ordre financier et moral — Il s'agit des droits des porteurs des anciennes dettes russes qui ont été si chaleureusement évoquées au cours du débat d'hier au Palais-Bourbon.

Comment traiter avec un Etat qui continue à soudoyer la révolution chez nous ? comment traiter avec un Etat qui a volé (sic) les milliards de nos concitoyens en Russie ? s'écrie M. Cartier, dans l'« Echo de Paris ».

Plus modéré dans la forme, M. Emile Taittinger (l'« Ordre »), n'est pas moins catégorique quant au fond. Il intitule son article « Les bons comptes font les bons amis ». Et il exprime l'espérance que M. Flandin ne demeurerait pas sourd à l'appel des « victimes » des anciens emprunts tsaristes et qu'à Moscou également, on accueillerait avec faveur les démarches qu'il entreprendra. M. Staline, ajoute M. Emile Buré, ne peut pas ressusciter ceux dont la paix honteuse de Brest-Litowsk causa la mort ; mais il peut réparer tout au moins une partie des dégâts financiers que son prédécesseur, M. Lénine, a causés.

Sur ce chapitre, M. Gabriel Péri publie, dans l'« Humanité », un long article qui peut être considéré comme l'expression du point de vue officiel de Moscou. Le peuple français, écrit-il, connaît parfaitement l'histoire des emprunts tsaristes. Il sait que tous les anciens partis russes libérés ou modérés, y compris le fameux parti constitutionnel ou des « Cadets », avaient proclamé hautement qu'ils ne reconnaîtraient pas ces emprunts et qu'à Moscou également, on accueillerait avec faveur les démarches qu'il entreprendra. M. Staline, ajoute M. Emile Buré, ne peut pas ressusciter ceux dont la paix honteuse de Brest-Litowsk causa la mort ; mais il peut réparer tout au moins une partie des dégâts financiers que son prédécesseur, M. Lénine, a causés.

Sur ce chapitre, M. Gabriel Péri publie, dans l'« Humanité », un long article qui peut être considéré comme l'expression du point de vue officiel de Moscou. Le peuple français, écrit-il, connaît parfaitement l'histoire des emprunts tsaristes. Il sait que tous les anciens partis russes libérés ou modérés, y compris le fameux parti constitutionnel ou des « Cadets », avaient proclamé hautement qu'ils ne reconnaîtraient pas ces emprunts, lors de leur venue au pouvoir éventuelle. Jaurès l'avait dit au peuple français, dans les colonnes de ce journal. Painlevé, Bouisson, avaient dénoncé ce que l'on appelait alors la « monstrueuse escroquerie des emprunts tsaristes ». Le gouvernement français avait donc été prévenu. Mais il avait eu bien soin de ne pas en aviser le public. La grande presse, sur laquelle le gouvernement tsariste jouissait de moyens d'influence si puissants, fit une intense propagande en faveur de la souscription à ces emprunts, et la telle sorte que si des petits porteurs ont été ruinés, c'est à ces rabatteurs sans scrupules qu'il faut s'en prendre.

Objections d'ordre politique. — Parmi beaucoup d'autres écrivains de droite et modérés, M. Bailly expose cette thèse dans le « Jour » : Nous devons, dit-il, regarder du côté de Berlin. M. Hitler est convaincu que le pacte franco-soviétique est dirigé contre lui. Peu importe s'il a raison ou non de le penser. C'est le fait seul qui compte. Demain, nous pourrions nous trouver en présence d'une nouvelle tension avec Berlin, par suite du pacte — et il sera trop tard alors pour dire que « nous n'avons pas voulu cela ».

A noter que dans « Le Journal des Débats » d'hier soir — qui ne saurait être considéré comme une feuille de gauche — M. Pierre Bernus avait combattu ce point de vue. L'Allemagne, disait-il, n'a pas le droit de s'inquiéter du pacte franco-soviétique. La vraie et la seule menace contre la paix est constituée par ses armements à elle.

Dans le « Populaire », M. Blum rappelle que le parti socialiste avait été contre la révolution de la beauté des boucles d'oreilles en or de Can Fidan. On voulut en connaître la provenance : les précieux bijoux avaient été volés il y a 8 mois. Ils seront restitués à leurs propriétaires... et Mustafa aura la consolation de n'être pas seul à aller en prison !

Le même sujet est traité beaucoup plus longuement par M. Taittinger, dans l'« Homme Libre » et par un article posthume de M. Jacques Bainville que publie l'« Action Française ».

Il ne s'agit pas, dit l'article de feu M. Bainville, d'évaluer les capacités militaires des Soviets, mais de voir où et comment elles s'appliqueraient. L'Alle-

manie est à l'abri d'une incursion russe très rare, les journaux de ce matin s'occupent de la ratification du pacte franco-soviétique. Les objections que l'on fait valoir contre cette ratification peuvent être rangées en trois catégories :

Objections d'ordre financier et moral — Il s'agit des droits des porteurs des anciennes dettes russes qui ont été si chaleureusement évoquées au cours du débat d'hier au Palais-Bourbon.

Comment traiter avec un Etat qui continue à soudoyer la révolution chez nous ? comment traiter avec un Etat qui a volé (sic) les milliards de nos concitoyens en Russie ? s'écrie M. Cartier, dans l'« Echo de Paris ».

Plus modéré dans la forme, M. Emile Taittinger (l'« Ordre »), n'est pas moins catégorique quant au fond. Il intitule son article « Les bons comptes font les bons amis ». Et il exprime l'espérance que M. Flandin ne demeurerait pas sourd à l'appel des « victimes » des anciens emprunts tsaristes et qu'à Moscou également, on accueillerait avec faveur les démarches qu'il entreprendra. M. Staline, ajoute M. Emile Buré, ne peut pas ressusciter ceux dont la paix honteuse de Brest-Litowsk causa la mort ; mais il peut réparer tout au moins une partie des dégâts financiers que son prédécesseur, M. Lénine, a causés.

Sur ce chapitre, M. Gabriel Péri publie, dans l'« Humanité », un long article qui peut être considéré comme l'expression du point de vue officiel de Moscou. Le peuple français, écrit-il, connaît parfaitement l'histoire des emprunts tsaristes. Il sait que tous les anciens partis russes libérés ou modérés, y compris le fameux parti constitutionnel ou des « Cadets », avaient proclamé hautement qu'ils ne reconnaîtraient pas ces emprunts, lors de leur venue au pouvoir éventuelle. Jaurès l'avait dit au peuple français, dans les colonnes de ce journal. Painlevé, Bouisson, avaient dénoncé ce que l'on appelait alors la « monstrueuse escroquerie des emprunts tsaristes ». Le gouvernement français avait donc été prévenu. Mais il avait eu bien soin de ne pas en aviser le public. La grande presse, sur laquelle le gouvernement tsariste jouissait de moyens d'influence si puissants, fit une intense propagande en faveur de la souscription à ces emprunts, et la telle sorte que si des petits porteurs ont été ruinés, c'est à ces rabatteurs sans scrupules qu'il faut s'en prendre.

Objections d'ordre politique. — Parmi beaucoup d'autres écrivains de droite et modérés, M. Bailly expose cette thèse dans le « Jour » : Nous devons, dit-il, regarder du côté de Berlin. M. Hitler est convaincu que le pacte franco-soviétique est dirigé contre lui. Peu importe s'il a raison ou non de le penser. C'est le fait seul qui compte. Demain, nous pourrions nous trouver en présence d'une nouvelle tension avec Berlin, par suite du pacte — et il sera trop tard alors pour dire que « nous n'avons pas voulu cela ».

A noter que dans « Le Journal des Débats » d'hier soir — qui ne saurait être considéré comme une feuille de gauche — M. Pierre Bernus avait combattu ce point de vue. L'Allemagne, disait-il, n'a pas le droit de s'inquiéter du pacte franco-soviétique. La vraie et la seule menace contre la paix est constituée par ses armements à elle.

Dans le « Populaire », M. Blum rappelle que le parti socialiste avait été contre la révolution de la beauté des boucles d'oreilles en or de Can Fidan. On voulut en connaître la provenance : les précieux bijoux avaient été volés il y a 8 mois. Ils seront restitués à leurs propriétaires... et Mustafa aura la consolation de n'être pas seul à aller en prison !

Le même sujet est traité beaucoup plus longuement par M. Taittinger, dans l'« Homme Libre » et par un article posthume de M. Jacques Bainville que publie l'« Action Française ».

Il ne s'agit pas, dit l'article de feu M. Bainville, d'évaluer les capacités militaires des Soviets, mais de voir où et comment elles s'appliqueraient. L'Alle-

Rome et Addis-Abeba démentent la nouvelle de combats autour de Makallé

Le raid de la colonne du général Bargonzoli sur Malca Gouba

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 120), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur le front Nord de l'Erythrée et sur celui de Somalie.

Front du Nord

La bataille... des agences !

Plusieurs agences européennes ont annoncé hier une attaque abyssine contre Makallé qui aurait été repoussée avec de fortes pertes. L'Agence Reuter communique notamment :

London, 11 A. — Des détachements importants éthiopiens se ruèrent courageusement, hier, à l'attaque des positions italiennes, autour de Makallé, selon un message de source abyssine. Après avoir franchi le feu de barrage de l'artillerie italienne, les Ethiopiens furent arrêtés par un large réseau de fils barbelés et furent décimés par un feu nourri de mitrailleuses italiennes. Finalement, les Abyssins durent se retirer.

Le plus curieux c'est que, de source italienne, on fait observer que « les nouvelles de l'attaque abyssine ne sont pas admissibles, car aucune offensive abyssine n'a pas eu lieu contre Makallé ces temps derniers ».

De source abyssine également, on démontre formellement les nouvelles d'une défaite éthiopienne devant Makallé. Mais alors, si Rome et Addis-Abeba contestent, avec une égale énergie le fait que le combat en question ait eu lieu, où donc les correspondants en ont pris la nouvelle ?...

Impressions de visiteurs étrangers à Makallé

Les personnalités de marque étrangères, missions militaires, journalistes, intellectuels, continuent à affluer à Makallé et à faire part de leurs impressions.

On communique à ce propos :

Asmara, 11. — Le major américain Fiske, qui a visité le front nord, a fait d'importantes déclarations sur la guerre actuelle. Il a affirmé que lorsque l'entreprise abyssine sortira de l'atmosphère actuelle, déterminée par les passions politiques, tout le monde sera d'accord pour reconnaître la sage et générale tactique de guerre italienne qui s'imposera comme un modèle de genre.

Trois choses m'ont surtout frappé, a dit le major :

1° L'effort de l'intendance, la construction des routes qui, dit-il, « tiennent du miracle » et la perfection du service des hôpitaux ;

2° Le moral excessivement élevé des troupes ;

3° La nature du terrain, qui est tout simplement affreux, dès que l'on a passé l'ancienne frontière d'Erythrée.

« Je suis, a ajouté le major Fiske, profondément surpris de l'œuvre accomplit par les Italiens et leur entreprise est certainement la plus importante qu'enregistre l'histoire des guerres coloniales. Le résultat d'un tel effort, de la valeur des combattants et de la perfection du travail d'organisation dans la mère-patrie ne peut être qu'un succès total qui ne saurait, d'ailleurs, être désormais lointain ».

Le major Fiske et la mission militaire avaient visité tout le front, y compris le col d'Ouariéou, théâtre des derniers combats. Le major Fiske a ajouté qu'il se réservait de faire un rapport détaillé à son gouvernement sur ce qu'il a vu et admis.

En même temps, une autre colonne accompagnait une reconnaissance à Malca Dama, à soixante-dix kilomètres de Neghelli, et à cinquante du Daou Parma. Un groupe de Galla Borana s'unit aux tribus indigènes avec les troupes italiennes, contre les Abyssins, qu'ils mirent en fuite.

Le problème de

Avons-nous besoin de Municipalités ?

On recherche de nouvelles ressources pour les municipalités. Leurs revenus, comparés aux besoins de la civilisation actuelle, sont dérisoires.

Si nous y comptons pour assurer les besoins les plus usuels des villes de la Turquie, il y a beaucoup d'endroits de l'Anatolie qui sont condamnés à n'avoir ni eau, ni électricité, ni routes !...

Les revenus des 519 municipalités existant en Turquie se sont élevés, l'année dernière, à 17 millions de livres, alors que le revenu de la seule municipalité de Paris est de 360 millions et celui de la municipalité de Vienne de 200 millions...

Les revenus de nos municipalités peuvent-ils augmenter ?

Nous ne le pensons pas.

Il est impossible d'établir de nouvelles taxes. Peut-être obtiendrait-on davantage en modifiant les procédés de recouvrement actuels ?

Mais il faut prendre en considération qu'il y a des municipalités dont les revenus annuels sont... de 40 Litas !

Que peuvent-elles faire avec une paupière ressource ? Il est donc nécessaire de prendre des mesures radicales.

A-t-on réellement besoin d'une organisation dénommée « Municipalité » ? La plupart des institutions sont des legs du passé. Les traditions et les habitudes nous attachent à ces liens d'autan. Nous nous efforçons de conserver, en les modifiant, tant soit peu, des formes d'administration créées quatre ou cinq siècles auparavant, suivant les besoins sociaux de l'époque et cela sans examiner si elles répondent à la situation actuelle.

La municipalité est l'une de ces institutions anciennes.

A moyen-âge, sous le régime féodal des Deve bey, les villes étaient séparées, ennemis les unes des autres. Elles s'entouraient de remparts, formant ainsi, des administrations indépendantes et particulières à chacune d'elles.

Quand elles se sont unies pour se placer sous une direction politique unique, elles ont conservé leur indépendance dans leur administration intérieure. La création des municipalités date de cette époque féodale, et l'un des exemples le plus remarquable est celui de l'octroi, qui existe encore dans certains pays.

Il équivaut à établir des douanes entre les villes.

Dans les pays où la population est grande, où les villes sont nombreuses et les habitants riches, les municipalités ont leur raison d'être.

Mais pour nous, qui sommes restés en arrière pour les travaux de restauration, pour notre pays, dont la population est pauvre et dont les villes sont peu peuplées, il n'y a pas d'autre moyen que de laisser au gouvernement le soin de s'occuper lui-même des questions urbaines.

Ainsi, par exemple, le fait qu'à Ankara et à Istanbul, le président de la municipalité est un fonctionnaire de l'Etat, c'est à dire que la collaboration du gouvernement est acquise, fait amplement ressortir que, vu les nécessités, l'ancienne indépendance des villes, en ce qui concerne leur administration intérieure, est réduite de moitié.

Certaines de nos villes sont en progrès, tandis que d'autres sont très arrêtées.

Dans un régime où tout se fait par le gouvernement, il devient drôle de laisser à elles-mêmes les villes sans ressources.

***.

Privilégiés !

Un docteur a dit :

— On ne peut concevoir au monde que chose de plus bienfaisant et de plus réjouissant que le sport.

C'est très juste, surtout, pour l'année 1936 où il y a une grande activité dans le domaine sportif.

J'envie les sportsmen et je rage de ne pas l'être moi-même.

Par exemple, il neige. On voit aussi reproduire dans la presse mondiale les photos des plus beaux sites d'hiver du monde et des skieurs.

Si j'étais sportsman, je me mettrais aussitôt en route vers ces pays, et cela, sans bourse délier. J'aurais été même aux Olympiades de Garmisch !

A mon retour, dès l'arrivée du printemps au mois de mai, je ressentirais le besoin de voyager. Je n'aurais pas l'embarras du choix ; je me rendrais aux Olympiades de Berlin.

Il y a, pour un sportsman, un voyage qu'il peut faire sans frais, pendant que d'autres ne peuvent même pas y songer. C'est celui à entreprendre à Tokio où au retour lieu les prochaines Olympiades.

Ainsi donc, un beau jour, ayant endossé vêtements et casquette de sportsman, vous vous trouvez, sans plus sur le pont d'un transatlantique, la pipe aux lèvres, un billet de voyage gratuit en poche, et vous voilà en route pour le Japon.

Rien d'étonnant. Vous êtes un sportsman !

Qui sait quels sont les autres voyages en perspective au retour de Tokio : Hollywood, Paris, Londres, les îles Hawaï ?... Comment ne pas crier : « Vive le sport ! »

H. F.

Les importations d'or en Allemagne

Berlin, 11 A. A. — Durant 1935, l'excédent des importations d'or atteignit 100 millions de marks qui ne figuraient pas dans les bulletins hebdomadiers de la Reichsbank.

Les articles de fond de l'« Ulus »

Liberté de conscience-laïcité

La liberté de conscience est indubitablement un des droits les plus chers de l'homme. Le droit de penser et de croire à sa guise est l'une des victoires remportées, au nom de l'humanité, après des milliers d'années de luttes violentes. Si le siècle dernier n'avait pas établi la liberté des consciences, le nôtre n'aurait pu réaliser des progrès dans tous les domaines. Les principes laïcs, qui sont adoptés par les régimes des nations progressistes d'aujourd'hui, sont le précieux fruit de la liberté des consciences. Mais celle-ci n'est pas illimitée. Elle est soumise, dans la société, à une série de barrières, qui lui sont imposées par la loi et les coutumes. Les articles de notre code de criminal, qui limitent la liberté individuelle, sont tous le fruit de cette idée.

Eu outre, il est certaines situations que l'autorité de l'Etat est dans son droit d'interdire dans l'intérêt de l'ordre public. En agissant ainsi, il ne fait qu'user de ses pouvoirs. Un bel exemple de cela est l'intervention de l'Etat contre toute tentative de prosélytisme dans les écoles étrangères. Les poursuites auxquelles il se livre en pareil cas sont justifiées et nécessaires à un double point de vue.

1 — Les enfants que l'on incite à changer de religion sont âgés de moins de 18 ans. Les suggestions auxquelles on les soumet et qu'ils acceptent équivalent, en quelque sorte, à les violenter moralement. Le devoir du gouvernement est de mettre en branle l'appareil de la justice contre des actes de ce genre prohibés par la loi.

2 — Quiconque a atteint l'âge légal, est libre et indépendant en matière de religion. Mais à condition de ne pas porter atteinte à l'ordre social.

Il y a aujourd'hui une foule de gens qui ne croient pas aux préceptes de la religion et n'appliquent pas ses recommandations. L'Etat ne procède plus comme aux époques passées, à des poursuites contre ceux qui n'appliquent pas le jeûne ou ne vont pas à la mosquée.

Car l'Etat est laïc. Chacun est libre de ses pensées et de ses croyances. Mais nous ne saurons en aucune façon admettre que l'on incite nos jeunes gens au catholicisme, ce qui aurait pour effet de créer parmi nous, dans le sein même du turquisme, une culture complètement étrangère à nos sentiments et à nos idées. Car la religion n'est pas seulement une question de foi : c'est aussi essentiellement une question de culture. A l'époque où, sous l'empire ottoman, un mouvement catholique se dessina parmi les Arméniens, qui étaient pourtant chrétiens, il y eut un bruit énorme et le gouvernement dut intervenir. Aujourd'hui plus encore qu'alors, dans une question de ce genre qui intéresse l'ordre public, l'intervention du gouvernement n'est pas seulement très justifiée : elle est très opportune.

Necip A. Küçük

PRINCESSE TAM TAM

Ce film est, certainement, un des plus importants et des mieux réussis de l'année.

Le couple Joséphine Baker-Albert Préjean réunit deux des plus sympathiques artistes de l'écran, des plus gais et des plus allants également. Leur entraîn, leur bonne humeur ajoutent encore du mouvement à ce film d'action.

Jean Galland, Germaine Aussey, Robert Arnoux, Georges Peclet sont tous d'excellents interprètes qui encadrent habilement les vedettes principales.

Les extérieurs du film furent pris à Tunis et aux environs des ruines de Dougga. Le travail le plus délicat de « Princesse Tam-Tam » se déroula à Joinville, où un décor monumental, issu d'un conte des Mille et une Nuits, a été érigé.

Quelques chiffres donneront une impression tangible de l'effort colossal entrepris pour réaliser ce film comportant des attractions dansantes largement conçues où rien n'a été épargné pour l'enchaînement des yeux et des oreilles.

Le décor principal a coûté la coquette somme de 400.000 francs, somme à laquelle il faut ajouter 200.000 francs pour les catchets aux vedettes, girls, figurants, etc... Un arbre en fer supportant un immense plateau de glaces pesait neuf tonnes et mesurait 18 mètres de hauteur, dont 6 mètres enfouis dans le sol et étayés par 35 tonnes de béton.

Trente tonnes de miroiterie représentant une dépense de 40.000 francs, plus 200.000 francs de fleurs confectionnées pour habiller l'arbre géant et ses nombreux rameaux : voilà des chiffres plus qu'impressionnants.

Tout cela donne une idée des proportions dans lesquelles a été conçue l'exécution de « Princesse Tam-Tam ».

Ajoutons que cette superbe comédie, dont la thèse présentée sur le mode le plus aimable n'exclut pas la gaîté, sera un spectacle de famille pouvant être vu par tous, à partir de jeudi soir, au Ciné Sûmer.

Encore une catastrophe aérienne

Johannesbourg, 11 A. A. — L'avion Artemis, des Imperial Airways, s'écrasa au sol, hier soir, après avoir décollé de Pitermatisbourg, se dirigeant vers Johannesburg. Les deux pilotes eurent les jambes brisées. Six passagers furent légèrement blessés.

(De l'« Aksam »)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La journée de M. Rana

Le ministre des Douanes et des Mopoles, M. Ali Rana, dont nous avons annoncé l'arrivée à Istanbul, s'est livré, hier, à la direction de la douane, à certains examens.

Les spécialistes étrangers

Le ministère des Finances a engagé un fonctionnaire du siège central du Crédit Lyonnais, en qualité de spécialiste attaché à l'Emlâk ve Eytam Bankasi.

LA MUNICIPALITÉ

L'activité annuelle des ingénieurs est réglementée

Les bâties bizarres, en dépit du bon sens et du bon goût, qui se multiplient en ville, nuisent gravement à l'esthétique de celle-ci. La Municipalité a décidé de mettre fin à cette anarchie dans les constructions. Il a été constaté d'ailleurs que celle-ci est due au fait que les ingénieurs et les architectes, par suite du nombre excessif des commandes dont ils se chargent, laissent pratiquement à des entrepreneurs la direction effective des travaux. Et ces derniers suppléent aux connaissances qui leur manquent par une dangereuse fantaisie, dont la solidité des immeubles et la sécurité de leurs habitants fait tous les frais.

La Municipalité donc décidé de fixer, par un règlement, le nombre maximum des constructions dont un ingénieur pourra se charger. Ce chiffre a été établi à 15 par an, en comptant les travaux d'agrandissement, de modernisation ou d'exhaussement d'immeubles existants.

Il a été jugé, en outre, opportun de fixer à 3 % de la valeur de l'immeuble à bâti, le prix à exiger pour l'élevation des plans et devis dudit immeuble.

Une cause d'incendies fréquents

Suivant une statistique dressée par le service des Sapeurs-Pompiers municipaux, la majorité des incendies qui ont éclaté en notre ville durant les dernières années, étaient dûs à des courts-circuits.

Il a été établi aussi que la négligence de notre public est à l'origine de ces sinistres. Chaque fois que saute une étape de sûreté d'une installation, on se contente de faire le raccord au moyen d'un bout de fil, sans en aviser la Société.

La Municipalité a donc décidé de procéder très prochainement à une inspection générale de toutes les installations électriques en ville. Des amendes seront imposées là où l'on constatera des lacunes ou des vices d'organisation.

Le Liman han

La Chambre de Commerce d'Istanbul, ayant manifesté le désir d'acheter le Liman han, ayant appartenu à l'ex-société du Port, le comité chargé de la liquidation de cette société examine s'il n'y aura pas lieu de procéder à une nouvelle adjudication dudit han.

L'Assemblée des actionnaires de la Sté de la Corne d'Or

Hier, les actionnaires de la compagnie de navigation des bateaux de la Corne d'Or ont tenu une assemblée générale au cours de laquelle il a été décidé de ne pas faire des démarches pour reprendre l'exploitation. Tout le matériel et les bateaux ayant été saisis par la Municipalité, il a paru impossible de décider la dissolution de la compagnie.

Une autre assemblée aura lieu en mars.

LES ASSOCIATIONS

L'association des fourniers

Le conseil d'administration de l'association des fourniers dont le mandat avait été renouvelé lors d'une assemblée tenue il y a quinze jours. Toutefois, les débats à cette occasion s'étaient déroulés dans un désordre tel que l'on a voté, à la fois, pour deux listes différentes de candidats. Ces élections ont donc dû être annulées. Les membres de l'association sont convoqués à nouveau pour aujourd'hui.

L'« Arkadaslik Yurdu »

Le comité de l'« Arkadaslik Yurdu » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la matinée dansante musicale et pleine d'attractions,

qui sera donnée dans son local, le dimanche, 16 courant, à 17 heures.

Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat, tous les soirs, de 19 à 21 h.

Une fête des originaires de Maras

Hier, une cérémonie s'est déroulée au Halkevi d'Eminönü, à l'occasion du 16e anniversaire de la délivrance de Maras.

Y participaient tous les originaires de cette ville, sous la présidence de M. Ali Riza, ex-gouverneur. Des discours ont été prononcés. La cérémonie a été suivie d'un concert.

MARINE MARCHANDE

Une bouée à la dérive à Izmir

Hier, des communications ont été faites aux compagnies de navigation pour les aviser qu'une grosse bouée du port d'Izmir, qui s'est détachée, va à la dérive et qu'il y a lieu de faire attention.

LA PRESSE

Un nouveau confrère

M. Ahmet Emin Yalman, ancien directeur du *Vatan*, quotidien politique, qui a cessé de paraître il y a quelque 12 ans, compte entreprendre la publication d'une feuille hebdomadaire, également politique, qui s'appellera *Kaynak* (La Source). Le premier numéro de cette nouvelle revue paraîtra le samedi, 29 février. Ce sera une publication en 16 pages, du format de nos quotidiens, plus une couverture illustrée.

Tous nos vœux de succès.

UN DEUIL

Hier ont eu lieu les funérailles de Selanikli Ahmed, qui a longtemps servi dans presque toute la presse d'Istanbul et qui était le doyen des chefs typographes.

LES ARTS

Un concert vocal et instrumental à la « Casa d'Italia »

Dimanche, 16 février, à 17 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ».

Exécutants : Lilly d'Alpino Capocelli, (violon), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

Un programme :

I

Mozart Concerto en la majeur
a) Allegro Aperto
b) Adagio
c) Rondo e Allegro
(Cadences J. Joachim)
(Violon avec accomp. d'orchestre)

II</h3

GALA MUSICAL et VOCAL sans pareil
le beau film
NE M'OUBLIE PAS
(La berceuse à l'enfant)
où nous entendrons pour la première fois à Istanbul
BENJAMINO GIGLI
le plus grand ténor du monde, la voix de velours avec
MAGDA SCHNEIDER sera à partir de demain soir
JEUDI un succès de beauté au **MELEK**

CONTE DU BEYOGLU

Labruz "Kidnapper"

Par Henri FALK.

Le mois des étreintes avait moins que jamais été favorable au père Labruz, dont les vagues menus métiers trouvaient, à cette époque, une abondante concurrence. Barbe en broussaille, vêtu de résidu laineux, Labruz cheminait par les rues, rêvant aux moyens de se procurer de l'argent : il partageait, d'ailleurs, un tel souci avec à peu près tous ses contemporains.

Il habitait une cabane isolée, dans la « zone », du côté de Pantin. Il avait, dans une petite boîte cachée au fond d'un placard, quelque mille francs d'économies ; mais il touchait à ses soixante-dix ans, il était las, à mourir, des petites aubaines aléatoires et de la malchance persistante de ses « vingt-tièmes » à la Loterie. Comment gagner tout de suite une grosse somme ? Labruz, qui avait tout le temps de lire les journaux, se dit un soir : « Si je volais un enfant ? »

Le vieux connaissait, de par ses lectures, les procédés de « kidnapping » en usage : rapt, demande de rançon et restitution du gosse en échange des espèces réclamées. Et il songeait : « Après tout, pourquoi ne pas « kidnapper » moi-même ? J'ai une bonne tête de grand-papa... Le reste n'est pas si difficile. »

En déambulant, peu après, Labruz se trouva visité par la chance : il vit, dans la rue, un gosse d'environ six ans qui, vêtu d'un joli paletot fourré et chaussé d'impeccables guêtres, marchait à bonne allure sans être accompagné ; il le suivit jusqu'au seuil d'un immeuble connu où l'attendait une dame du genre gouvernante. Labruz avait toujours en poche des sifflets, des toupies, des peignes et des lacets qui lui permettaient d'échapper à l'inculpation de mendicité. Il s'en fut à la loge du concierge :

— J'ai ramassé cette toupie que vient de perdre un gosse entré dans la maison.

— Ah ! le petit François, du quartier ?

— Faut-il monter l'objet ?

— Non, mon brave. Je le donnerai à M. de Croutelles quand il montera pour le dîner. Tenez, voilà cinquante centimes.

Labruz remercia beaucoup : il savait tout ce qu'il voulait savoir. Il feuilleta un annuaire téléphonique et trouva : « J. de Coutrelles, ingénieur. »

« Un ingénieur ! Ca, c'est du bon ! murmura-t-il.

Restait à voler l'enfant.

...La chance servit encore Labruz : depuis l'après-déjeuner, il guettait, du trottoir d'en face, espérant que, par ce beau temps, l'enfant sortirait, accompagné d'une « enuse ». A trois heures, le gamin parut — et tout seul ! Labruz le pista discrètement. Au premier tournant de rue, il se décida à aborder le petit bonhomme qui, les mains dans les poches, marchait en sifflotant :

— Bonjour, mon joli mignon, veux-tu un bon sucre d'orge ?

— Je veux bien, monsieur, surtout si il est gros ! répondit le gosse avec un sourire malicieux.

— Où vas-tu comme ça ?

— M'acheter des gants moufles. Oh ! pas bien loin d'ici, le marchand me connaît.

— Tu ne voudrais pas faire une petite promenade ? dit Labruz en tirant de sa poche l'appât sucré dont le gosse s'empara. Et tu auras un beau joujou si tu montes gentiment avec moi dans l'autobus.

— Quel joujou ? Une locomotive électrique ?

— Justement, dit Labruz, une grosse locomotive avec des wagons et des rails.

Il promettait avec d'autant plus de largesse qu'il était décidé à ne rien tenir du tout.

L'enfant se laissa docilement mener jusqu'à la bicoque du vieux. Là, celui-ci lui dit : « Ne bouge pas, je vais chercher ton joujou. » Et il sortit en l'enfermant.

La première partie du programme avait parfaitement réussi ; il s'agissait de passer à la seconde. Labruz entra dans un café et, sur une feuille de papier quadrillé, écrivit à M. de Croutelles :

« La Main noire a volé votre enfant. »

Il s'arrêta d'écrire, songea « Quelle somme demander pour qu'il paie sans aller à la police ? » et il continua :

« Remettez dix mille francs sous enveloppe à votre concierge. Quelqu'un répondant au nom de M. Jean, viendra les chercher, ce soir, à sept heures. Si vous touchez à un cheveu de sa tête, vous ne reverrez jamais votre enfant. »

Labruz relut, et, satisfait de son style, envoya le pli par pneumatique.

En attendant sept heures, il retourna dans sa baraque. Le gosse, rudement fort pour sa taille, était en train de défoncer la mince cloison à coups de matraque. En outre, il avait ouvert le robinet du gaz et libéré un serin en cage.

Quand Labruz eut constaté ces diverses initiatives, il gronda sévèrement

Vie Economique et Financière

Exportations de magnésite

Un grand établissement d'Istanbul s'est adressé à la Chambre de commerce pour demander l'autorisation d'exporter de la magnésite par voie de cleaving.

Les envois d'œufs en Allemagne

Une démarche auprès du gouvernement du Reich

Profitant de l'entente survenue entre notre gouvernement et la Roumanie, pour l'expédition par voie de Constanza de nos produits, en Allemagne, nos négociants réalisent deux livres turques d'économie pour deux caisses d'œufs expédiées par cette voie, à Badenbaden et Salsburg.

Or, le gouvernement allemand vient de réduire les prix fixés pour l'achat de nos œufs. L'économie que nous réalisons sur les frais de transport, disparaît. De cette façon, les expéditions faites à destination de Salsburg et de Badenbaden, reviennent à 53 marks pour demeure si elles prennent la voie de Constanza, et à 58 si elles sont expédiées par chemin de fer par l'entremise de M. Miller.

Nos négociants exportateurs se sont plaints de cela au Turcifos.

Ce dernier a apporté le cas à la connaissance du ministère de l'Économie, qui a donné à notre attaché commercial à Berlin l'ordre de faire les démarches voulues auprès du gouvernement allemand.

En attendant, nos exportations d'œufs subissent un temps d'arrêt et les prix baissent.

La physionomie de nos marchés

Depuis la semaine dernière jusqu'à ce jour, la situation sur nos marchés est normale pour tous les produits.

A noter une activité intense sur les mohairs, les laines, les peaux et les cierges.

Les tabacs turcs en Allemagne

Nos tabacs sont de plus en plus en faveur en Allemagne, surtout ceux d'Izmir et de Samsun.

Dans les neuf mois de l'exercice 1935 ce pays a acheté de chez nous 14 tonnes de tabacs.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction générale des monopoles met en adjudication, le 20 de ce mois, les travaux de construction d'un dépôt à la saline de Camaltı d'Izmir. On peut se procurer les plans et devis moyennant 135 piastres.

Suivant cahier des charges et échantillons que l'on peut se procurer et examiner à sa succursale de Kabatas, l'administration du monopole des tabacs met en adjudication, le 14 courant, la fourniture de 20.000 kilos de clous.

La direction d'Istanbul de la Ligue aéronautique met en adjudication, le 14 de ce mois, la fourniture de 200 rames de papier « illustration ».

Théâtre Municipal de Tepebaşı

İstanbul Belediyesi Ce soir à 20 heures 30

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaujolais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, Maroc.

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grèce Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana à Roumanie, Bucarest, Arad, Brăila, Broșov, Constanța, Cluj, Galați, Temișca, Subița.

Banca Commerciale Italiana pour l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana, Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana, Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana, Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'étranger :

Banca Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud :

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curiúba, Porto Alegre, Rio Grande, Rio Cláudio (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso,

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italienne Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroszha, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moquegua, Chichay, Ica, Plura, Puno, Chinchas Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito : Milan, Vienna.

Siège d'Istanbul, Rue Vovoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pétra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allâhâcîyan Han Direction : T61.22900... Opérations générales : 22915... Portefeuille Document : 22903.

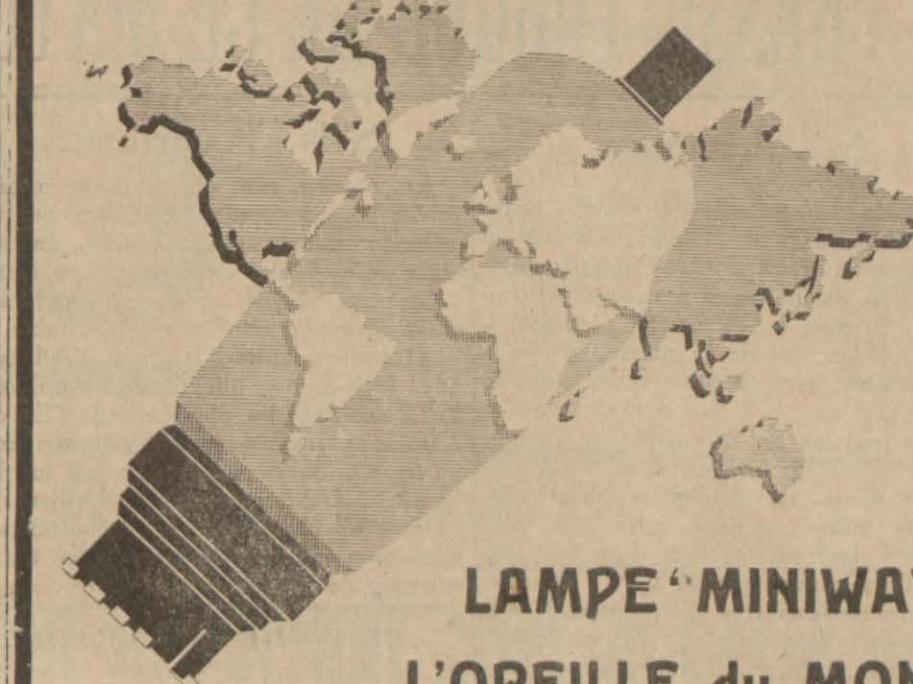
Position : 22912... Change et Port : 22912.

Agence de Pétra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, T61. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

LAMPE 'MINIWATT',
L'OREILLE du MONDE

RAJEUNISSEZ votre
POSTE RECEPTEUR avec

PHILIPS' MINIWATT

Consultez nos salons de Vente :

ISTANBUL : Salon Philips, Galata, Voyvoda Cadd. 17, General Han.

Orosdi-Back

ANKARA : Bankalar Caddesi.

IZMIR : Penetti et Pariente, İkinci Kordon, 11

et nos revendeurs autorisés dans plus de 30 villes d'Anatolie.

Türk Philips Ltd. Şirketi

İstanbul-Galata
Frenk Han

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Départs prochains pour

VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, NAPLES et CATANE :

S/S CAPO PINO le 12 Février

S/S CAPO FARO le 26 Février

S/S CAPO PINO le 11 Mars

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S AVOLA vers le 12 Février

S/S AKKA vers le 20 "

S/S ILSE L.M. RUSS vers le 25 "

S/S ALAYA vers le 28 "

S/S MOREA vers le 6 Mars

Départs prochains d'Istanbul pour

BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA :

S/S AKKA charg. du 20-22 Févr.

S/S ALISKA le 5 Mars

S/S ALISKA le 31 Mars

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

S/S ATID act. dans le port

S/S RAIMUND charg. du 17-18 Févr.</p

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos principes

Lors de son passage à Paris, notre ministre des affaires étrangères a fait au *Figaro* et au *Petit Journal* des déclarations dans lesquelles il a exposé l'attitude de la Turquie à l'égard des problèmes de la paix et de la guerre. M. Asim Uz les commente en ces termes, dans le *Kurum* :

« Les maîtres de la médecine disent : « Il n'y a pas de maladies, il n'y a que des malades ». Ils veulent signifier ainsi qu'un même microbe, agent de telle maladie déterminée, peut amener, suivant l'organisme auquel il s'attaque, des répercussions très différentes. Il y a un seul microbe de la tuberculose ; mais aucune forme de tuberculose dont un malade est atteint ne ressemble également à la forme qu'elle revêt chez un autre malade. Aussi, le traitement doit-il être adapté à chaque cas particulier. »

À ce point de vue, M. Tevfik Rüştü Aras, a examiné les événements de l'Europe comme le ferait un médecin. Dans ses déclarations au *Figaro*, il a souligné que, pour faire face aux maladies qui menacent la paix de l'Europe, il faut procéder avec patience, et prudence en tenant compte de la situation particulière des Etats malades. Mais la tâche qui incombe, avant tout, aux diplomates, c'est la sauvegarde de la santé de l'Europe.

En réalité, le seul moyen de tenir tête au danger de guerre qui se manifeste en diverses parties de l'Europe, c'est l'application du pacte de la S. D. N. Mais, pour que cet organe puisse être réellement un remède de paix, il faut que les Etats qui adhèrent au pacte s'accordent séparément pour le règlement des questions mondiales, comme le conflit italo-abyssin, l'équilibre de la Méditerranée, la sécurité balkanique, la paix de l'Europe Centrale et influent ainsi sur les Etats qui sont directement intéressés par ces questions dans leurs intérêts vitaux.

Parlant des sanctions, M. Tevfik Rüştü Aras a déclaré qu'on les applique à contre cœur ; il s'est félicité de ce que le conflit entre l'Italie et l'Abyssinie ne se soit pas étendu et il a exprimé la conviction que l'on pourra parvenir à une solution susceptible de satisfaire les deux parties. »

Dans les provinces orientales

Continuant à analyser les tâches qui attendent le nouvel inspecteur des provinces orientales, M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le *Cumhuriyet* et la *Republique* :

« Les besoins en eau des villes orientales seront successivement assurés sur cette même base et tout ce qui est nécessaire sera fait pour que les terres turques de la plaine d'Igdir bénéficient du barrage de Serdarabad, construit sur le fleuve Aras. La plaine d'Igdir est l'une des plus fertiles de nos provinces orientales. Elle a produit l'année dernière 2 millions de kilos de coton ; c'est dire qu'elle deviendra un paradis lorsqu'elle commencera à profiter du barrage de Serdarabad. Igdir, qui se trouve sous un des climats les plus chauds de nos provinces du Sud, produit du coton d'excellente qualité, sans compter que ce n'est pas la seule récolte de cette localité qui produit encore du riz et toutes sortes de céréales. »

Une autre entreprise importante, susceptible de donner un nouvel essor à l'activité économique des villages orientaux et dont s'occupera le IIIème Inspectorat, sera d'inaugurer la voie de transit Turquie-Iran et d'assurer le service de cette voie. De tout temps, le IIIème Inspectorat s'est intéressé à ce chemin de transit ; il l'a étudié personnellement et en est arrivé à la conclusion que c'était là une entreprise vitale du point de vue des relations des deux nations voisines et soeurs. »

FEUILLET DU BEYOGLU N° 28

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XV

— Etre beau garçon, c'est donc une référence en Russie, et Alexandre Isborsky ne pouvait-il prétendre à rien en dehors des avantages que confèrent un visage agréable et un corps d'athlète ?

— C'est déjà quelque chose que d'être doué physiquement comme Isborsky.

— Evidemment, on peut faire un superbe écuyer de cirque ou un tambour-major de belle apparence. Mais j'espérais pour ce garçon qu'il valait mieux que ça !

— Qui vous dit, mademoiselle, que votre compagnon ne vaille pas mieux ? Croyez-vous donc qu'on réserveraient ici pareil accueil à un écuyer de cirque ou à un tambour-major ? Mais voici l'ami Lerizoff, admitez sa verdeur, malgré son grand âge...

S'ils s'accordent...

Le *Zaman*, tout en estimant préma- turées les informations publiées par certains journaux au sujet d'une entrevue entre MM. Hitler et Mussolini, n'en soutient pas moins qu'un rapprochement entre Rome et Berlin est inévitable.

« L'accord entre l'Italie et l'Allemagne, écrit-il, est une nécessité politique. Les deux pays se plaignent de l'Europe. L'Allemagne est profondément indignée de ce qu'on ait contrecarré ses vues sur l'Abyssinie. L'Allemagne est d'ailleurs à l'état d'un chaudron en ébullition. Il n'est pas difficile de prévoir ce qui résulterait de leur accord à toutes deux... »

HISTOIRE LITTERAIRE

Le "Divani Lugat al-Türk"

Lorsque, bien avant la fondation de l'empire Seldjoucide, les Turcs commencèrent à avoir une influence prépondérante à la cour des Califes de Bagdad, les poèmes composés à leur louange ne furent pas rares dans la littérature islamique.

Nous possédons à cet égard un grand nombre de documents, à commencer par le « Fazail Al - Attrâk » (« des Vertus et qualités des Turcs ») du célèbre écrivain arabe Câhîz.

Main Mahmud de Kachgar, qui, tout en ayant acquis une connaissance magnifique de la langue arabe et des sciences musulmanes, n'a cessé de placer sa culture nationale et sa nationalité au-dessus de toutes les autres, a décrit avec enthousiasme les qualités et les vertus turques. Avant d'examiner son œuvre, nous esquissons brièvement la vie de cette belle et grande figure de la culture turque.

Le manque de documents

Il n'existe presque aucun document sur la vie de Mahmud de Kachgar en dehors des renseignements qu'il en donne lui-même dans différents passages du « Divani Lugat al-Türk ». Dans un article publié par M. Hartmann, à l'occasion de la publication du premier volume, article paru il y a vingt ans dans la « Revue des Etudes nationales », le savant allemand signalait que le « Kitabi Al - Ensab » de Semâni contenait certains renseignements sur Hüseyin de Kachgar, qui est indiqué dans le « Divani Lugat » comme ayant été le maître de Mahmud. Parlant des savants formés à Kachgar, Semâni mentionne Hüseyin et, tout en reconnaissant qu'il était un « Cheik vertueux et pieux », observe que les faits et événements rapportés par lui ne sont pas dignes de créance.

L'ouvrage de Semâni et, avec lui, d'autres documents historiques, nous permettent de constater que les sciences islamiques avaient, à cette époque, atteint un haut degré de développement même dans les parties les plus orientales des territoires soumis à l'Etat des Karahanli. Hartmann, qui fait la même constatation, rappelle qu'à cette époque, les sciences religieuses avaient seules l'audience du monde musulman, que les autres sciences étaient dédaignées et qu'enfin, c'était là un signe de décadence.

Quelques renseignements sur Mahmud de Kachgar

Le savant allemand attribue à cet état de choses le fait que le nom d'un homme tel que Mahmud de Kachgar n'est même pas mentionné dans les ouvrages biographiques à côté d'un grand nombre d'auteurs obscurs, qui se sont contentés de consigner des hadîss plus ou moins apocryphes. Du reste, les sources historiques de la même époque ne contiennent plus aucun renseignement sur l'auteur du « Kutadgu Bilik », Yusuf Has Hacib. C'est ainsi que nous devons, en ce qui concerne Mahmud de Kachgar, nous contenter des renseignements que l'on

peut trouver sur lui dans le « Divani Lugat al-Türk ». D'après ce que dit Mahmud lui-même, son père était natif de Barsgan, localité située non loin de l'Islig Göl, et qui est aussi la ville natale de Sevîk Tigin, père du grand empereur Mahmud de Gazne. D'autres indications que l'auteur donne sur lui-même nous apprend qu'il était de la plus haute aristocratie, et qu'il était, aussi, peut-être de la famille des Karahanli. Par exemple, il signale que ses ancêtres étaient connus par les Oğuz sous le nom de « Hemirler », et que ce mot signifiait « Emirler » (princes), la lettre E étant remplacée par la lettre H dans le dialecte oğuz.

Les Karahanli, ses ancêtres, avaient-ils administré les provinces habitées par les Oğuz ? Ou bien les Oğuz formaient-ils la majorité dans les armées qu'ils commandaient ? Rien, dans l'ouvrage de Mahmud, ne nous permet de résoudre ce problème. Mahmud écrit ailleurs que son père — ou son ancêtre — était l'Emir Beherkîn, qui prit les territoires turcs aux Samanogullari.

Toutefois, le professeur Barthold estime que cette indication ne concerne pas la personne de l'auteur et qu'il se rapporte plutôt à Doğan Tigin, qu'il cite plus haut.

Un grand voyageur

Les références que nous venons de citer prouvent, en tout cas, que si Mahmud de Kachgar n'était pas de la famille des Karahanli, il appartenait à la haute aristocratie qui entourait cette dynastie.

La chose est, du reste, confirmée par le fait qu'il souligne lui-même, au début de son ouvrage, qu'il est « parmi les plus haut placés », qu'il y reproduit certains propos tenus par des hommes appartenant à la dynastie des Karahanli et qu'enfin, son livre est plein de détails sur les vieux poèmes guerriers, la terminologie militaire, l'organisation administrative des Karahanli ainsi que les habitudes et coutumes de leur cour, ce qui permettrait aussi, peut-être, d'en déduire que notre auteur appartient aux organisations militaires des Karahanli.

Mahmud de Kachgar ne nous dit point quand et pourquoi il s'en vint à Bagdad. Il nous apprend seulement qu'il a voyagé dans les pays turcs, en appris tous les idiomes, s'est familiarisé avec leurs coutumes, ainsi qu'avec les différences de vocabulaire et de prononciation dans le parler des diverses tribus qu'il a visitées. A l'époque où Mahmud arriva à Bagdad, il possédait déjà tout cet énorme bagage de connaissances, et son âge était, d'ailleurs, passablement avancé. Ce sont, certainement, les savants musulmans du règne des Karahanli, qui l'avaient si parfaitement initié à la langue arabe, qu'il maniait avec maîtrise, ainsi qu'aux sciences islamiques.

Hartmann lui-même reconnaît ce fait, qui prouve aussi que les régions de Kachgar et de Barsgan étaient parvenues à un haut degré de civilisation.



Une seconde, elle envia la blonde Lénotchka, sur laquelle un homme se pencha si tendrement.

Quand la fillette eut quitté John, elle la désigna au vieux militaire.

— Quelle est donc cette jolie fillette au visage d'lena qui traverse là-bas ?

— La petite Lena Dimitrevna, la fille de l'ancien chef d'aviation de Kiew.

— Elle est de l'aristocratie, celle-là ?

— Je vous crois. Sa mère, la baronne Colensky, était la fille du grand-duc Georgi.

Michelle crut rêver : son chauffeur tutoyait la petite-fille d'un prince impérial !

— L'exil vous a tous rapprochés ? remarqua-t-elle.

— Oui, malgré notre dispersion, nous restons étroitement unis, et notre, plus grand bonheur est de nous retrouver ensemble. Mais voici l'heure du lunch, ajouta-t-il. Voulez-vous me permettre de vous présenter à la générale Razine et à mes deux filles ? Nous allons essayer de trouver une petite table, et nous ferons une délicieuse dinette, tous les cinq.

Elle accepta le projet avec grâce et fut présentée à une vieille dame sympathique et à deux jeunes filles timides qui levaient sur elle quatre perverches d'un bleu étrangement exotique.

— A un moment, son attention se porta sur John, qui, à trois ou quatre tables de la leur, installait une vieille dame à longues papillotes blanches.

Le raid de la colonne Bargonzoli

Suite de la 1ère page) l'un a pour chef le Néguis Ovoldéghierghis, du Goggiham, l'autre Hanariate, gouverneur d'Addis-Abeba, qui dirige le mouvement de la « Jeune Ethiopie », ultra nationaliste et zérophobe.

La lutte entre ces deux rivaux assume toutes les formes étranges comme par exemple, l'accaparement de journalistes étrangers qui, à leur tour, seraient divisés en deux camps et répandraient des informations contradictoires sur la situation intérieure...

Les esclaves d'abord !

Asmara, 11. — Les agences étrangères informer que selon les nouvelles parvenues de l'intérieur de l'Ethiopie, les chaoses et l'anarchie augmentent quotidiennement dans l'empire abyssin. Les populations des régions centrales demandent l'abolition du système féodal.

Selon les dernières informations, les Abyssins envoient sur le front des bandes d'esclaves, en première ligne, puis des bandes irrégulières et en dernier lieu les troupes régulières.

La rébellion du degiace Gabre Medin

Addis-Abeba, 10. — Les correspondants anglais informer que les désertions parmi les troupes éthiopiennes augmentent sensiblement. Les autorités, vivement préoccupées de cet état de choses, cherchent à cacher la vérité et affirment que les guerriers abyssins ont l'habitude d'abandonner un chef pour aller se placer sous les ordres d'un autre.

Le mécontentement des populations et l'éventualité de nouvelles révoltes préoccupent les autorités.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre Medin, ex-fonctionnaire des impôts à Addis-Abeba, qui avait été exilé sous l'accusation de corruption. On craint que cette armée ne marche contre le Néguis et ne proclame l'indépendance des trois provinces occidentales.

On sait que dans l'Ethiopie Occidentale, une armée de 50.000 hommes, munie de fusils modernes, de provenance mystérieuse et bien équipée, a refusé de marcher. Le chef de cette armée est le degiace Teya, qui se dit être le neveu de Menelik II. Le véritable organisateur de ces troupes est le degiace Gabre